

PARIS

A TOUT PRIX





GAUMONT et MANDARIN CINEMA présentent

PARIS A TOUT PRIX

Un film de **REEM KHERICI**

Scénario et dialogues

REEM KHERICI, MORGAN SPILLEMAECKER et **PHILIPPE LACHEAU**

D'après une idée originale de

REEM KHERICI

Avec

**REEM KHERICI CECILE CASSEL TAREK BOUDALI PHILIPPE LACHEAU
SHIRLEY BOUSQUET SALIM KECHIOUCHE
STEPHANE ROUSSEAU**

Avec la participation amicale de

**PASCAL DEMOLON LIONNEL ASTIER ALEX LUTZ
FRANCOIS-XAVIER DEMAISON et FLORENCE FORESTI**

SORTIE LE 17 JUILLET 2013

Durée : **1h35**

Photos et dossier de
presse téléchargeables sur

www.praesens.com

DISTRIBUTION

PRAESENS-FILM SA

Münchhaldenstrasse 10

Case Postale 919

CH-8034 Zürich

Tél.: +41 44 422 38 33

Fax: +41 44 422 37 93

PRESSE

Jean-Yves Gloor

205 Rte de Chailly

CH-1814 La Tour-de-Peilz

Tél.: +41 21 923 60 00

Fax: +41 21 923 60 01

Mob.: +41 79 210 98 21

jyg@terrasse.ch



SYNOPSIS

Maya, d'origine marocaine vit à Paris depuis 20 ans. C'est une it-girl de la mode. En pleine ascension elle s'apprête à décrocher son premier CDI de styliste dans la maison de haute couture pour laquelle elle travaille. Mais un simple contrôle de police où l'on découvre que son permis de séjour est périmé, la renvoie en moins de 24 heures directement au Maroc. Retour auprès de ce pays et cette famille qu'elle voulait oublier. Choc des cultures, choc des préjugés, Maya va tout faire pour rentrer. Vraiment tout. Quand l'avenir d'une parisienne trendy devient la galère d'une immigrée sans papier.

ENTRETIEN AVEC REEM KHERICI

On dit volontiers que toute première œuvre est autobiographique. Est-ce que c'est le cas concernant de votre film ?

Oui, en grande partie. L'idée m'est venue il y a deux ans après avoir été l'invitée d'un festival de cinéma en Tunisie. Je me souviens y être allée en mode actrice avec tout l'attirail de la parisienne branchée avec sa valise Louis Vuitton...

Et ensuite... ?

Arrivée à l'aéroport, le policier des douanes, je me souviens avoir été agacée au plus au point, se met à me parler arabe après avoir vérifié mon passeport et noté que j'avais un prénom « bien de chez lui ». Il était assez insistant. Et bêtement je me suis dit, « heureusement que je n'habite pas ici » !

Pourquoi agacée ?

Parce que parfois on n'aime pas qu'on nous rappelle d'où on vient. Je suis Italienne par ma mère, mais effectivement Tunisienne par mon père, un homme à qui je ne parle plus depuis 14 ans.

Pouvez-vous nous dire pourquoi ?

Comme un nombre d'hommes d'une certaine génération et d'une certaine éducation, il lui était impossible d'imaginer qu'une fille, la sienne en l'occurrence, veuille devenir artiste. Mais je ne suis pas un cas d'espèce. Je pense que tous les parents, surtout ceux partis de plus loin que les autres, veulent le meilleur pour leurs enfants. Et le « meilleur » c'est un métier conforme et respectable. Pas un métier de « saltimbanque » ! C'est alors que l'idée du film a germé : si on était obligé de vivre dans un pays, où vit la famille à laquelle vous avez jadis tourné le dos, quelle serait notre réaction ?

Vous êtes pour moitié Tunisienne, mais vous avez préféré transposer

votre histoire au Maroc. Pourquoi ?

Parce qu'en dépit de ressemblances avec ce que j'ai vécu, le film ne raconte pas mon histoire. Et les lumières du Maroc ainsi que l'architecture comparées à Paris se prêtaient plus au contraste visuel que je voulais dans le film: le chaud et le froid...le brillant et le patiné.

Vous avez dû mener un travail d'immersion durant la phase d'écriture ?

Absolument. Car pour écrire l'histoire (et afin qu'elle soit la plus réaliste possible) j'ai passé plusieurs semaines à partager le quotidien d'une famille marocaine. La petite parisienne que je suis, a vite compris que la vie ça peut être soudain tout-à-fait autre chose... Le rythme de vie change radicalement. J'en ai pris toute la mesure aussi durant le tournage. Tout était plus paisible et calme sur le plateau marocain. C'est devenu palpable à la réalisation, et même nécessaire pour souligner le fossé qui sépare cette citadine, de ses racines rurales.

Beaucoup de scènes comiques mettent bien en exergue son déphasage.

Celle où mon personnage se retrouve à marcher en plein soleil, sur un chemin de chèvres, avec ses escarpins est née d'un flash. Je trouvais cette image éloquentement justement de son déphasage : cette fille est à ce moment là « à côté de ses pompes », littéralement !

Elle a une vision assez moyenâgeuse de la société marocaine !

Oui, elle en devient ridicule d'ailleurs, mais c'était un des ressorts comiques qui m'intéressait. Quand elle débarque dans la maison familiale et que son frère (que joue Tarek Boudali) lui assure que les toilettes sont un buisson au fond du jardin, elle gobe immédiatement sans se poser la moindre question.

Qui sont les comédiens qui vous entourent ?





Certains faisaient comme moi partie de LA BANDE A FIFI, alias Philippe Lacheaux avec qui on intervenait dans Le grand journal de Canal+ entre 2005 et 2007. Philippe a co-écrit le scénario avec moi et tient le rôle de Firmin. Tarek Boudali, l'autre ancien de la bande, joue mon frère. Ils restent ma famille. Il était important qu'ils soient dans le film. Mes producteurs, Eric et Nicolas Altmayer, auraient pu m'imposer un casting d'acteurs plus connus voire carrément « bankables ». Cela n'a pas été le cas et franchement ce fut une grande chance.

Pourquoi ?

Parce que je n'avais encore jamais réalisé de film. Or, diriger des acteurs que je connaissais par cœur a allégé mon travail de metteur en scène novice... Je ne dirigeais pas des comédiens, mais plus simplement des copains qui de surcroît avaient participé ou accompagné le travail d'écriture pendant un an.

Qui sont les acteurs-actrices qui complètent la bande ?

Joséphine Draï, qui joue la stagiaire mode un peu peste est peut être aussi gauche dans la vie qu'elle est dans le film. J'ai écrit le rôle pour elle. Il y a aussi Shirley Bousquet qui joue ma « meilleure copine » jusqu'à ce qu'un événement la conduise à dévoiler sa véritable nature.

Et Cécile Cassel ?

Cécile s'est intégrée très simplement au groupe, au casting elle a été fantastique, précise, touchante, drôle, vraie. Elle est Alex, la copine de Firmin.

Stéphane Rousseau campe un créateur de la mode assez savoureux.

J'ai eu la chance de rencontrer Stéphane sur le tournage de FATAL de Michael Youn et depuis on ne se quitte pour ainsi dire plus. La difficulté du rôle résidait dans le fait qu'il fallait partir d'une caricature, mais faire évoluer le personnage vers une forme nécessaire de crédibilité. Jusqu'à le rendre attachant.

Votre personnage évolue dans le monde de la mode.

En fait, je voulais faire partager un certain nombre de choses observées dans mon milieu, qui est celui du cinéma : mettre en lumière le caractère factice de certaines relations supposées amicales, mais qui en vérité ne le sont pas ou restent très superficielles. J'ai préféré le transposer au monde des podiums et des défilés.

Le défilé final est très réussi et réaliste.

Un fabuleux travail de reconstitution ! J'ai pleuré deux fois dans ce décor : en le découvrant pour la première fois ; puis en le quittant, en sachant qu'il devrait être détruit...

Qui a assuré le stylisme des robes que votre personnage dessine ?

Aurore Pierre qui a fait un travail fabuleux. Les marques que nous avions commencées par solliciter avaient tant d'exigences qu'il aurait fallu changer une foule de choses dans le scénario.

Après de nombreux petits rôles, le film va permettre de vous découvrir comme actrice à part entière.

Mais c'est que j'adore jouer ! C'est merveilleux de devenir quelqu'un d'autre le temps d'un film. Si PARIS A TOUT PRIX pouvait me permettre de tourner d'avantage, j'en serais fière et heureuse. Il y tant d'actrices aujourd'hui et certaines sont si talentueuses que je ne pouvais pas lutter autrement qu'en écrivant mon propre rôle. On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

Comment avez-vous assumé votre double casquette d'actrice-réalisatrice ?

En ayant d'abord soigné dans les moindres détails l'écriture et la préparation. Je savais plan par plan ce que je voulais voir dans le cadre et de quelle manière je voyais la scène. Il fallait que je laisse le moins de place possible à l'imprévu. Et puis j'ai été encadré de manière inouïe, notamment par mon superviseur Nicolas Benamou. Tous les chefs de poste étaient à mort avec moi, concernés, c'est émouvant d'ailleurs de sentir l'énergie qu'investissent autant de personnes à la fois pour rendre vrai ce que vous avez écrit et imaginé dans un coin des années plus tôt...

ENTRETIEN AVEC **ERIC** ET **NICOLAS ALTMAYER**

PRODUCTEURS **MANDARIN CINÉMA**

Comment s'est faite la rencontre entre Reem et vous ?

Eric Altmayer : Sur le tournage d'OSS 117 : RIO NE REPOND PLUS. De Reem nous avons alors l'image d'elle qu'elle voulait bien donner pour le film, à savoir celle d'une fille, pétillante et rigolote. Mais quand, hors tournage, évoquant ses souhaits, elle a pris le temps de nous raconter l'idée qu'elle avait en tête. Nous avons découvert qu'elle portait en elle un véritable projet.

De manière générale, qu'est-ce qui vous convainc de la légitimité d'un projet, ou pas ?

E.A. : Lorsqu'on sent une personnalité derrière un point de vue original. Avec Reem c'était clairement le cas.

Nicolas Altmayer: Reem qui a travaillé son sujet, l'a enrichi, jusqu'à ce qu'on se dise qu'on pouvait convaincre des partenaires financiers de rejoindre le projet.

On dit qu'elle vous a « bluffés » ?

E.A. : Surtout durant la période de développement du sujet. Une période cruciale, durant laquelle rien ne permettait de dire encore que nous entrerions un jour en production. Elle a tiré parti de cette phase préparatoire, en se montrant incroyablement rigoureuse, opiniâtre, bosseuse et de surcroît ouverte aux suggestions que nous pouvions lui faire. Et après un an et demi d'écriture, son histoire s'est imposée par la force même de ce travail.

N.A. : En fait, PARIS A TOUT PRIX, c'est l'histoire d'un défi relevé : « Tu

as une idée Reem ? Et bien vas-y, écris-la ! ». Des gens qui ont envie d'écrire un premier film on doit en connaître probablement 40 000. Mais beaucoup n'iront pas au-delà de leur intention de départ. Sauf à avoir son tempérament.

Son manque d'expérience derrière la caméra n'a jamais été un frein à l'entreprise ?

E.A. : Non, Reem a su parfaitement s'entourer, Nicolas Benamou notamment, a été sur un plan technique, l'interprète idéal de ses idées. Ensuite, elle est parvenue à créer une relation quasi intime, artistiquement parlant, avec tous ceux, techniciens, qu'elle souhaitait impliquer.

N.A. : Reem a fait preuve de deux qualités. D'initiative et de ténacité. Elle a su imprimer sa marque avec tous les chefs de poste. Avec une grande générosité. Et elle a enfin su donner aux acteurs l'amour dont ils avaient besoin.

Parce qu'elle est actrice elle-même, ce qui aide, forcément ?

E.A. : L'autre pari était justement d'oser s'appuyer sur elle comme actrice principale et donc d'imaginer qu'elle saurait se mettre elle-même en scène.

Le fait est qu'elle y parvient très bien !

N.A. : Elle a également su composer avec les incertitudes et les imprévus que supposent parfois la production d'un film, a fortiori à petit





budget. Je pense à cet accident de voiture au Maroc, dont elle s'est tirée avec un impressionnant cocard au front après avoir heurté la caméra, durant une scène embarquée...

E.A. : Ce qui m'a touché, c'est de l'avoir vu, au Maroc, dirigé une série de scènes dans un mélange de bonne humeur et d'autorité. Il y avait pourtant 40 personnes autour d'elle à gérer.

Durant le tournage, avez-vous été aussi présents à ses côtés que durant la phase d'écriture ?

E.A. : Autour des rushes, nous avons eu un dialogue permanent. Elle a toujours été très à l'écoute, d'autant qu'elle était demandeuse, préférant s'exprimer autour d'un cadre préalablement posé.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans son histoire ?

N.A : Une nouvelle fois, son point de vue de jeune femme issue de l'immigration, qui nous dit : notre pays est celui dans lequel on a grandi, avant d'être celui dont viennent nos parents. Sans d'autre ambition que de divertir, le message véhiculé est pro-intégration.



LISTE ARTISTIQUE

| | |
|------------------------------|---------------------------|
| MAYA | Reem KHERICI |
| ALEXANDRA | Cécile CASSEL |
| TAREK | Tarek BOUDALI |
| FIRMIN | Philippe LACHEAU |
| EMMA | Shirley BOUSQUET |
| MEDHI | Salim KECHIOUCHE |
| NICOLAS | Stéphane ROUSSEAU |
| MARINE | Joséphine DRAI |
| PÈRE DE MAYA | Mohammed BASTAOUI |
| GRAND-MÈRE MAYA | Fatima NAJI |
| DJALILA | Nadia KOUNDA |
| LUCAS | Julien ARRUTI |
| VICTORIA | Sibyl BUCK |
| JESS | Pom KLEMENTIEFF |
| MISTER CHAN | Frédéric CHAU |
| POLICIER Centre De Rétention | Hervé ROGER |
| SANDRO | Tony SAINT LAURENT |
| VIGILE Maison De Couture | Pascal BOISSON |

Photos : Pierre-Elie de Pibrac, @Gaumont, Mandarin Cinéma

LISTE TECHNIQUE

| | |
|-------------------------------|---|
| Un film de | REEM KHERICI |
| Scénario et dialogues | REEM KHERICI, MORGAN SPILLEMAECKER et PHILIPPE LACHEAU |
| D'après une idée originale | REEM KHERICI |
| Produit par | ERIC ET NICOLAS ALTMAYER |
| Une Coproduction | MANDARIN CINEMA ET GAUMONT |
| Avec la participation de | CANAL + ET CINE + |
| En association avec | COFINOVA 9, COFIMAGE 24 ET MANON 3 |
| Avec le soutien de | LA PROCIREP |
| Superviseur mise en scène | NICOLAS BENAMOU |
| Image | NICOLAS MASSART |
| Montage | VÉRONIQUE PARNET |
| Décors | YVES FOURNIER |
| Costumes | AURORE PIERRE |
| Son | STÉPHANE BUCHER, ERIC BIZET ET JOËL RANGON |
| 1er Assistant réalisateur | DAVID CAMPI LEMAIRE, AFAR |
| Supervision musicale | VALÉRIE LINDON |
| Musique originale | LAURENT AKNIN |
| Directeur de production | FRÉDÉRIC GRUNENWALD |
| Directrice de post-production | PATRICIA COLOMBAT |
| Production Exécutive | MAROC AGORA |
| Photographe de plateau | PIERRE-ELIE DE PIBRAC |
| Réalisateur making-of | GIANNI GIARDINELLI |

